

## LES CITATIONS D'AUTEURS GRECS CHEZ PRISCIEEN: UN PREMIER ÉTAT DE LA QUESTION<sup>1</sup>

ALESSANDRO GARCEA

Université de Lyon 2 & UMR 5189 (France)

ANGELO GIAVATTO

Université de Nantes & EA 2163 (France)

**RÉSUMÉ:** L'article présente l'étape préalable d'une étude d'ensemble sur les citations grecques chez Priscien. Ces citations sont restées un peu aux marges des recherches sur l'histoire de la grammaire et ont intéressé davantage les éditeurs de textes grecs. Une première série de questions porte sur la transmission du texte. D'un côté, il y a des manuscrits qui réduisent de façon systématique la presque totalité des passages en grec. De l'autre côté, ceux qui les transmettent ne représentent pas une source toujours fiable; dans les éditions humanistes, par exemple, il faudra songer, plutôt qu'à de vraies leçons, à des conjectures et ajouts faits par les mêmes humanistes qui préparaient en parallèle les premières éditions des classiques grecs. Outre ce type de problèmes, il demeure un certain nombre d'incertitudes sur la structure argumentative de la démonstration grammaticale de Priscien, car celui qui chercherait des correspondances parfaites entre ces différents niveaux risque de rester souvent déçu. Un autre problème consiste encore dans la fiabilité des renvois proposés par Priscien, vu qu'il peut y avoir des cas de non-coïncidence entre ses références et les informations dont nous disposons par ailleurs. L'article s'achève par une liste récapitulative des auteurs et œuvres cités par Priscien et, finalement, par une étude de cas des citations d'Aristomène chez Priscien.

**MOTS-CLEFS:** Priscien; typologies citationnelles; citations grecques; tradition textuelle des classiques grecs.

---

<sup>1</sup> Cet article est le fruit d'une recherche commune des deux auteurs; Alessandro Garcea a notamment rédigé l'Introduction et les §§1-2; Angelo Giavatto, les §§ 3-4. Nous remercions chaleureusement Tiziano Dorandi pour sa relecture attentive du texte et pour ses suggestions qui nous ont été extrêmement utiles.

## Introduction

Entre 526 et 527, Flavius Theodorus, l'un des élèves de Priscien à Constantinople, copia l'ensemble de l'*ars grammatica* de son maître, sans doute au fur et à mesure que celui-ci lui remettait les différents livres de la version définitive. Cette œuvre, qui eut une importance extraordinaire dans l'histoire de la grammaire latine, révèle d'une manière assez frappante à quel point le latin était en train de subir un phénomène de globalisation, car il remplissait une fonction institutionnelle non seulement dans les régions où il était la langue mère des locuteurs, mais partout où il était utilisé comme un moyen de communication officielle, que ce soit dans l'administration, dans les tribunaux ou dans l'armée. C'est ainsi que cette langue put pénétrer dans les provinces orientales, où l'existence du grec n'avait pas été remise en question (Banfi, 1991). Ainsi s'explique également l'enseignement du latin comme "langue 2" à Constantinople (Mancini, 2004; Rochette, 2007), ville fondée pendant les années 324-330 comme une sorte de *Noua Roma* au cœur du monde grec, où l'empereur Théodose II avait créé treize chaires de grammaire et de rhétorique latines pendant la première moitié du v<sup>e</sup> siècle.

La comparaison systématique avec la langue grecque, la présence de gloses explicatives du latin par le grec, la référence au modèle syntaxique d'Apollonius Dyscole et de son fils Hérodien, ainsi que le recours aux citations tirées de la littérature grecque représentent des indices clairs, chez Priscien, de ce contexte sociolinguistique. Le résultat de cette démarche correspond à une sorte d'ébauche de grammaire générale avant la lettre: comme le remarque Frédérique Biville, "tous ces phénomènes de parallélisme, de similitude, de transfert, de communauté de biens et de réversibilité, concourent à former une entité qui n'est plus à proprement parler ni grecque ni latine, mais qui se trouve à l'intersection des deux langues, tout en se superposant à elles" (Biville, 2008: p. 48).

### 1. Les citations grecques et les problèmes textuels

Si le rapport des grammairiens latins à la langue grecque est connu<sup>2</sup>, et si la valeur de Priscien pour les citations des auteurs littéraires latins a été reconnue au moins depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, les citations des auteurs grecs sont restées un peu aux marges des recherches sur l'histoire de la grammaire et ont intéressé

<sup>2</sup> Cf. pour un toute première approche Desbordes (1988).

<sup>3</sup> Cf. Jeep (1908; 1909; 1912); mais voir aussi les statistiques de Reyhman-Lee (1978) sur les poètes latins cités par Priscien et les découvertes de M. De Nonno (1977).

davantage les éditeurs de textes grecs. Dans le cadre d'un projet de numérisation du corpus des *Grammatici Latini* financé par l'Agence Nationale de la Recherche, nous avons commencé à réfléchir à ce type de problème et souhaitons présenter ici quelques pistes de recherche qui nous paraissent mériter un approfondissement.

Une première série de questions porte sur la transmission du texte. Comme le relève Margaret Gibson, au IX<sup>e</sup> siècle ces citations grecques “were already textually corrupt, but in Carolingian manuscripts not hopelessly so. [...] Those who did learn Greek struggled to acquire or adapt a Greek-based grammar, and found their vocabulary primary in the Septuagint Psalter and the Greek New Testament. Until the early fifteenth century the Greek in the *Institutiones grammaticae* meant nothing” (Gibson, 1992: p. 27). Même les manuscrits qui comportent des caractères grecs ne donnent pas forcément l'ensemble d'une citation. Par exemple le manuscrit de Munich Clm 18375 (Bayerische Staatsbibliothek, moitié IX<sup>e</sup> s.) réduit de façon systématique la presque totalité des passages en grec, pourtant soigneusement écrits: aussi les longs extraits de Platon qui figurent en GL 3,252,17-254,3 sont-ils limités au tout début de chaque passage (*Alc.* 2 143b1-5 et e3-4; *Ly.* 209e6-210a1; 210a5-9; *Thg.* 127d3-7) ou au début et à la fin de la citation (*Chrm.* 155e2-8). On en déduit donc cette version abrégée: *in eodem*: “καὶ τό γε”. [...] *idem in Lyside*: “εἰ τοὺς ὀφθαλμοῦς”. [...] *in eodem*: “ἄρ' οὖν καὶ τὰ ἄλλα”. [...] *idem in Theage*: “οὐ γὰρ οἶδα”. [...] *ut idem in Carmideo* [*sic!*]: “ὅμως δὲ αὐτοῦ εἶη τοῦ φύλλου”. Le manuscrit de Munich Clm 280A (Bayerische Staatsbibliothek, début X<sup>e</sup> s.), en revanche, mérite une mention spéciale pour la qualité de ses leçons, généralement complètes et relativement fidèles: dans l'appendice à son édition de Varron de 1826, Leonhard Spengel y consacra une longue étude, conçue comme un supplément à l'édition de Priscien par August Krehl<sup>4</sup>. Enfin, des traductions latines mot à mot peuvent être ajoutées à chaque citation grecque, comme le fait la deuxième main du manuscrit de Leyde Bpl 67 (Bibliotheek der Rijksuniversiteit, a. 838). Aussi le vers d'Homère *Il.* 12,231 Πουλυδάμα, σὺ μὲν οὐκέτι μοι φίλα ταῦτ' ἄγορεύεις (GL 2,240,1) est-il compris: *o poludama tu quidem nunquam custodes tales comparas*; mais Callimaque frg. 61 (*Aet.* 3) Pfeiffer Τῶς μὲν ὁ Μνησάρχειος ἔφη ξένος, ὠδε συναίνω (GL 2,10,18) finit par être lu comme ΤΟΣΜΕΝ, Ο, ΜΝΗΣ, ΑΡΧΕΙΟΣ, ΕΦΕ κτλ. et interprété ainsi: *proprium mneticus antiquus dicebat peregrinos hic proprium nomen*.

<sup>4</sup> Cf. Spengel (1826: p. 601-658). Comme nous le verrons, cette étude, dont l'éditeur Hertz fait toujours état dans son apparat, n'est pas sans poser problèmes.

Non seulement les manuscrits dont nous disposons, mais les éditions humanistes, censées reposer sur des témoins carolingiens aujourd'hui perdus, ne représentent pas non plus une source toujours fiable. On remarquera d'une part le recours à l'abréviation G. pour indiquer des lacunes dans le grec, et d'autre part l'ajout de passages pour compenser ces manques. Par exemple ἐλπίζω *non solum de bono illi dicunt. Herodotus I [1,22,3]:* “ἐλπίζων σιτοδείην τε εἶναι ἰσχυρὴν καὶ τὸν λεῶν τετρῦσθαι ἐς τοῦσχατον κακοῦ” (GL 3,306,19-307,2) se lit, dans l'editio Veneta de 1472, comme *Herodotus, G. Thucidides [1,1,1]* “ἐλπίσας τε μέγαν ἔσεσθαι καὶ ἀξιολογώτατον”, avec l'insertion d'une citation de Thucydide dont il ne reste aucune trace dans la tradition manuscrite. De même *Platon πολιτείας III [394e3-4]:* “ὅτι εἷς ἕκαστος ἐν μὲν ἐπιτήδευμα καλῶς ἐπιτηδεύοι, πολλὰ δὲ οὐ” (GL 3,304,15-16), à quelques fautes typographiques près, figure dans l'editio Veneta de 1492 comme ἐνὸς ἑκάστου περιουσία διδόσθω *ut Plato G. Xenoph. [Hell. 1,7,23]* “τούτων ὀποτέρω βούλεσθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῷ νόμῳ κρινέσθωσαν οἱ ἄνδρες κατὰ ἕνα ἕκαστον”. Dans ces cas, il faudra songer, plutôt qu'à de vraies leçons, à des conjectures et ajouts faits par les mêmes humanistes qui préparaient en parallèle les premières éditions des classiques grecs.

Outre ce type de problèmes, une fois la constitution du texte terminée, il demeure un certain nombre d'incertitudes sur la structure argumentative de la démonstration grammaticale. La question du rapport entre les phénomènes linguistiques pris en compte et leur illustration par des exemples littéraires se dédouble dans le cas des parallèles que l'on peut instituer entre le latin et le grec. Celui qui chercherait des correspondances parfaites entre ces différents niveaux risque de rester souvent déçu. Les éditeurs et les critiques ont ainsi été amenés à supposer des lacunes, notamment là où la séquence lemmes grecs – parallèles latins – exemples grecs – exemples latins ne serait pas respectée. Par exemple *Attici dicunt ἄπιστος τούτου καὶ πρὸς τοῦτον. similiter nos perfidus et infidus et fidus isti et ad istum. Lucanus in VII [...] Virgilius in VIII [...]* (GL 3,301,23-302,5) présente uniquement des faits de langue grecs, auxquels correspondent des parallèles latins, suivis de leurs exemples littéraires. Faut-il alors supposer une lacune entre τοῦτον et *similiter*, comme le proposait Spengel ? On constate le même déséquilibre dans cette remarque de Priscien, où l'exemple de Virgile n'est pas précédé d'une citation littéraire grecque: *illi ἐγκατέσκηψεν εἰς τόνδε τὸν τόπον καὶ ἐν τῷδε καὶ τῷδε καὶ περὶ τόνδε. nos quoque astitit illum locum et illo et illi et circa illum. Virgilius in V [...]* (GL 3,309,26-310,1). Faut-il pour autant suivre Spengel quand il suppose que quelque chose a disparu entre τόνδε et *nos* ?

Un autre problème consiste encore dans la fiabilité des renvois proposés par Priscien. D'une façon générale, ce grammairien est extrêmement précis dans ses indications, mais il peut y avoir des cas de non-coïncidence entre ses références et les informations dont nous disposons par ailleurs. Par exemple, à propos des tournures alternatives *τοῦτον τὸν τρόπον / τούτῳ τῷ τρόπῳ ποιούμεν τόδε*, on lit: *Θουκυδίδης δευτέρα*: “\* ἕως μὲν τὸν τρόπον τοῦτον ἐνομοθέτουν” (GL 3,370,4-5). L'indication du livre 2 de Thucydide s'avère correcte dans la mesure où l'on peut y trouver un exemple pertinent (2,34,1 *ἐποιήσαντο [...] τρόπον τοιῷδε*), mais le passage cité par Priscien correspond plutôt à Démosthène *Lept.* 91. D'où la lacune insérée par Hertz à la suite de Spengel. De la même façon, dans le cas de *Demosthenes Philippicis*: “*τῶν μὲν Ἑλλήνων οἱ μὲν ὑφ' ἡμῖν, οἱ δὲ ὑπὸ Λακεδαιμονίοις ἦσαν*” (GL 3,372,11-13), le rapprochement avec Isocrate *Paneg.* 16 *τῶν μὲν Ἑλλήνων οἱ μὲν ὑφ' ἡμῖν, οἱ δ' ὑπὸ Λακεδαιμονίοις εἰσὶν* a une telle évidence que, pour ne pas imputer une erreur à Priscien, on est obligé de supposer une lacune où se seraient trouvées à la fois la citation de Démosthène et l'indication du nom d'Isocrate. Toutefois, comme le croit Hertz, le rapprochement avec Démosthène *Phil.* 4,51 *τῶν δ' ἄλλων Ἑλλήνων οἱ μὲν ἡμῖν, οἱ δ' ἐκείνοις* [*scil. Λακεδαιμονίοις*] *ὑπήκουον* – où certains éditeurs suppriment *Ἑλλήνων* – est également possible et peut-être plus probable.

En l'absence d'indications précises de titres et de livres, les ressemblances purement formelles ne permettent pas toujours d'identifier une citation. Par exemple, Eschine Socratique SSR IV A frg. 76 Giannantoni est cité ainsi par Priscien: *Αἰσχίνης*: “*ἐκαθήμεθα δὲ ἐν τῇ στοᾷ*” (GL 3,320,21). Le parallèle avec SSR IV A frg. 43 Giannantoni *apud* [Démétrios] *eloc.* 205 *ἐκαθήμεθα μὲν, φησὶν, ἐπὶ τῶν θάκων, ἐν Λυκείῳ* est gênant: faut-il imaginer qu'Eschine avait employé la même tournure aussi bien avec *ἐν τῇ στοᾷ* qu'avec *ἐν Λυκείῳ*, ou, comme semble le croire Hertz, s'agit-il plutôt d'un *lapsus memoriae* de la part de Priscien?

Quant aux attributions, d'autres exemples comme ceux des orateurs que l'on a évoqués soulèvent des doutes plus difficiles à résoudre. Ainsi que nous le verrons *infra*, § 4, deux citations de Sophocle introduites par le nom d'Euripide (GL 3,193,18 et 196,20) ont amené Spengel et Hertz à supposer une lacune avant le nom d'Euripide et à suppléer le nom de Sophocle sans aucun fondement paléographique juste avant la citation, au lieu de constater un simple échange entre les deux noms, puisque le nom de Sophocle est fourni en 308,19-20 pour la même citation que 193,18.

Cette tendance à supposer des lacunes peut amener à des choix contestables quand des solutions plus économiques ne sont pas envisagées. Dans *Thucydides*

I \* <idem in III>: “τὴν δὲ ὑπὸ πάντων ὁμολογουμένην ἄριστον εἶναι εἰρήνην” (GL 3,187,1-2), le simple fait que Priscien ait indiqué un passage du livre 4 de Thucydide en le référant au livre 1 est considéré par Spengel et Hertz comme une raison suffisante pour qu’il y ait une lacune et pour ajouter *idem in III*, sans même proposer une intégration comme I<III> ou I<V>. De même pour *illi dicunt* ἑαυτοὺς ἀδικοῦσι *pro* ἀλλήλους, illustré par *Thucydides in III* [3,59,2]: “ἡμέρας θ’ ὑπομιμησκομεν ἐκείνης, ἐν ἧ τὰ λαμπρότατα μεθ’ ἑαυτῶν πράξαντες, νῦν ἐν τῆδε τὰ δεινότατα κινδυνεύομεν παθεῖν”. *Demosthenes pro Ctesiphonte* [cor. 19]: “πάντας συνέκρουεν καὶ πρὸς ἑαυτοὺς ἐτόραπτεν” (GL 3,290,10-14). Puisque le pronom en question figure bien dans les exemples, mais sans le verbe ἀδικεῖν, Spengel pense encore une fois qu’une partie du texte a disparu. Enfin, une double dissymétrie entre lemme et exemples concerne le passage suivant: *similiter* πλείους ἐνὸς καὶ πλείους εἰς. Αἰσχίνης ἐν τῷ κατὰ Κτησιφῶντος [Ctesiph. 38] · “εἴ πού εἰσι νόμοι πλείους ἀναγεγραμμένοι περὶ ἐκάστης πράξεως εἰς”. Δημοσθένης *quoque* ἐν τῇ πρὸς Εὐβουλίδην [Eubul. 10, 13] ἐφέσει · “οὐ πλείους ἢ λ’ ” (GL 3,347,19-348,2). Si l’on se fonde sur l’exemple de Démosthène, il manque au début du lemme la mention de la tournure πλείους ἢ εἰς; en outre le passage d’Eschine n’est jamais attesté sous cette forme dans la tradition manuscrite, où l’on lit plutôt πλείους ἐνὸς [...] πράξεως. Faut-il alors réintroduire ἐνὸς, supposer une lacune après πράξεως et restituer une correspondance avec les trois formes du lemme ? Ainsi lit Spengel: *similiter* πλείους ἐνὸς καὶ πλείους εἰς <καὶ πλείους ἢ εἰς>. Αἰσχίνης ἐν τῷ κατὰ Κτησιφῶντος · “εἴ πού εἰσι νόμοι πλείους ἐνὸς ἀναγεγραμμένοι περὶ ἐκάστης πράξεως” “\* εἰς”. Δημοσθένης *quoque* ἐν τῇ πρὸς Εὐβουλίδην ἐφέσει · “οὐ πλείους ἢ λ’ ”.

## 2. Les auteurs cités

Si Virgile est l’auteur le plus cité par les grammairiens latins (Garcea; Cinato; Plancq, 2010: p. 396-397), dont les 14.000 citations environ sont composées d’exemples tirés de l’*Énéide*, des *Géorgiques* et des *Bucoliques* pour un bon 40%, dans le cas des auteurs grecs, Homère joue un rôle tout à fait comparable. Sans entrer dans les détails, nous présentons l’ensemble des auteurs et des œuvres cités par Priscien dans une liste récapitulative<sup>5</sup>. La forme de ces citations est toujours précise: cela

<sup>5</sup> Nous considérons comme 1 attestation tant un vers isolé que des séries de deux, voire de plusieurs vers cités ensemble par Priscien.

étant, comme on peut le constater dans les exemples cités *supra*, § 1, les noms des auteurs se présentent tantôt en latin, tantôt en grec, et les références sont parfois tacitement complétées par l'éditeur Hertz. Se fondant sur le manuscrit Clm 280A de Munich, où cet usage serait cohérent, Spengel (*cit.*, 608 n.) estimait plutôt que Priscien citait toujours le nom des auteurs grecs en grec. Certains noms ayant par la suite été recopiés en caractères latins, leur conservation devint possible même dans les manuscrits où il n'y avait pas de grec.

- 1) Aeschines  
i. *in Ctesiphontem*: 5
- 2) Aeschines Socraticus frg.: 7
- 3) Aeschilus  
i. *septem contra Thebas*: 1  
ii. frg.: 1
- 4) Alcaeus frg.: 2
- 5) Alcaeus comicus frg.: 1
- 6) Alcmanes frg.: 3 (dont 1 *bis*)
- 7) Alexis frg.: 1
- 8) Anacreon frg.: 2
- 9) Andocides  
i. *de mysteriis*: 1
- 10) Antimachus Colophonius frg.: 2
- 11) Antipho frg.: 1
- 12) Antipho Sophista frg.: 1
- 13) Apollonius Rhodius: 2
- 14) Archilocus frg.: 1
- 15) Aristomenes frg.: 3
- 16) Aristophanes  
i. *ecclesiazusae*: 1  
ii. *equites*: 3  
iii. *pax*: 1  
iv. *ranae*: 2  
v. *uespae*: 1 (*bis*)  
vi. frg.: 5

- 17) Bacchilides frg.: 1
- 18) Callimachus frg.: 1 (*ter*)
- 19) Corinna frg.: 1
- 20) Cratinus frg.: 6
- 21) Demosthenes
  - i. *aduersus Androtionem*: 1
  - ii. *aduersus Leptinem*: 4
  - iii. *contra Calliclem*: 1
  - iv. *contra Eubulidem*: 1
  - v. *contra Pantaenetum*: 2
  - vi. *contra Polyclem*: 2
  - vii. *contra Spudiam*: 1
  - viii. *de corona*: 16 (dont 1 *bis*)
  - ix. *de corona trierarchiae*: 1
  - x. *de falsa legatione*: 10 (dont 1 *bis*)
  - xi. *de pace*: 1
  - xii. *epistulae*: 1
  - xiii. *in Midiam*: 1
  - xiv. *in Timocratem*: 2
  - xv. *Olyntiaca* 1: 3
  - xvi. *Olyntiaca* 3: 4 (dont 1 *bis*)
  - xvii. *Philippica* 1: 4
  - xviii. *Philippica* 2: 4 (dont 1 *bis*)
  - xix. *Philippica* 4: 2
  - xx. *inc.*: 1
- 22) Dinarchus frg.: 2
- 23) Eupolis frg.: 7
- 24) Euripides
  - i. *Bacchae*: 1
  - ii. *Hecuba*: 1
  - iii. *Hippolytus*: 1

- iv. *Phoenisae*: 2 (chacun *bis*)
- v. *frg.*: 3 (dont 2 *bis*)
- 25) *fragmenta lyrica adespota*: 3
- 26) *Herodotus*: 18 (dont 1 *bis*)
- 27) *Hesiodus*
  - i. *theogonia*: 1
  - ii. *opera et dies*: 1
- 28) *Hipponax frg.*: 4
- 29) *Homerus*
  - i. *Il.* 1: 14 (dont 1 *bis* et 3 formulaires<sup>6</sup>)
  - ii. *Il.* 2: 5 (dont 1 formulaire)
  - iii. *Il.* 3: 4
  - iv. *Il.* 4: 2
  - v. *Il.* 5: 3 (dont 2 formulaires)
  - vi. *Il.* 6: 2 (dont 1 *bis*; tous deux formulaires)
  - vii. *Il.* 8: 4 (dont 2 *bis*; 1 formulaire)
  - viii. *Il.* 9: 2
  - ix. *Il.* 10: 1 (*bis*)
  - x. *Il.* 12: 2 (dont 1 *bis*, formulaire)
  - xi. *Il.* 14: 2
  - xii. *Il.* 15: 3
  - xiii. *Il.* 16: 2
  - xiv. *Il.* 19: 1
  - xv. *Il.* 20: 2
  - xvi. *Il.* 21: 1
  - xvii. *Il.* 22: 1
  - xviii. *Il.* 24: 2 (dont 1 *bis*)
  - xix. *Od.* 1: 3 (dont 1 *bis*)

---

<sup>6</sup> Il peut s'agir aussi bien de vers entiers que de clausules.

- xx. *Od.* 3: 1  
 xxi. *Od.* 9: 2  
 xxii. *Od.* 11: 1  
 xxiii. *Od.* 12: 1 (*bis*)  
 xxiv. *Od.* 13: 2 (*dont 1 bis*)  
 xxv. *Od.* 16: 1  
 xxvi. *Od.* 17: 1  
 xxvii. *Od.* 21: 1  
 xxviii. *Od.* 22: 1
- 30) Hyperides: 4  
 31) Hibycus: 1  
 32) incerti auctores: 2  
 33) Isaeus: 2 (*dont 1 bis*)  
 34) Isocrates  
   i. *ad Antipatrum*: 1  
   ii. *ad Demonicum*: 2 (*dont 1 bis*)  
   iii. *ad Nicoclem*: 1  
   iv. *Aegineticus*: 3  
   v. *Archidamus*: 2  
   vi. *areopagiticus*: 1  
   vii. *de pace*: 6  
   viii. *Helenaе encomium*: 1  
   ix. *panegyricus*: 6  
   x. *Philippus*: 1  
   xi. *Plataicus*: 4 (*dont 1 bis*)
- 35) Lycurgus frg.: 1  
 36) Lysias  
   i. *in Agoratum*: 2  
   ii. frg.: 6  
 37) Menander  
   i. *epitrepontes*: 1

- ii. frg.: 9
- 38) Pherecrates frg.: 2
- 39) Phrynichus frg.: 3
- 40) Pindarus
  - i. frg.: 6
- 41) Plato
  - i. *Alcibiades* 1: 8
  - ii. *Alcibiades* 2: 2
  - iii. *apologia Socratis*: 2
  - iv. *Charmides*: 4
  - v. *Crito*: 5
  - vi. *Euthydemus*: 3
  - vii. *Gorgias*: 1 (*bis*)
  - viii. *Hippias maior*: 1
  - ix. *Ion*: 1
  - x. *leges*: 3
  - xi. *Lysis*: 3
  - xii. *Meno*: 2
  - xiii. *Menexenus*: 3
  - xiv. *Phaedo*: 2
  - xv. *Phaedrus*: 2
  - xvi. *politicus*: 1
  - xvii. *Protagoras*: 2 (*dont* 1 *bis*)
  - xviii. *respublica*: 9
  - xix. *symposium*: 3
  - xx. *Theages*: 1
  - xxi. *Timaeus*: 2
  - xxii. *inc. loc.*: 1
- 42) Plato comicus frg.: 3
- 43) Sappho frg.: 1
- 44) Simonides frg.: 2

- 45) Sophocles  
 i. *Aïax*: 1  
 ii. *Antigone*: 1  
 iii. *Electra*: 1  
 iv. *Oedipus tyrannus*: 1  
 v. *Oedipus Coloneus*: 1  
 vi. *frg.*: 5
- 46) Sophron *frg.*: 1
- 47) Theopompus *frg.*: 1
- 48) Theopompus *comicus frg.*: 2
- 49) Thucydides: 20 (dont 1 *ter*, 1 *bis*)
- 50) Xenophon  
 i. *Agesilaus*: 2  
 ii. *anabasis*: 1  
 iii. *Cyropedia*: 5  
 iv. *de equitum magistro*: 1  
 v. *Hellenica*: 2  
 vi. *Hiero*: 1  
 vii. *memorabilia*: 9 (dont 2 *bis*)  
 viii. *oeconomicus*: 1 (*bis*)
- 51) *dubia*: 1

### 3. Une étude de cas: Aristomène

À titre d'exemple, nous considérons les citations d'un auteur grec particulier à l'intérieur de l'*Ars Prisciani*. Il s'agit d'Aristomène, un poète comique athénien actif entre les v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C., contemporain et adversaire d'Aristophane<sup>7</sup>. La *Suda* nous informe qu'Aristomène était "l'un des poètes comiques de second rang de la comédie ancienne, qui étaient actifs au temps de la guerre du Péloponnèse,

<sup>7</sup> Cf. G. Kaibel (1895). Les fragments d'Aristomène sont cités d'après l'édition de Austin & Kassel (1991: p. 562-568).

dans la 87<sup>e</sup> Olympiade (432/428)” (κωμικὸς τῶν ἐπιδευτέρων τῆς ἀρχαίας κωμωδίας, οἱ ἦσαν ἐπὶ τῶν Πελοποννησιακῶν, Ὀλυμπιάδι πζ’). Il semble avoir été longtemps en activité, même si sa production fut réduite<sup>8</sup>. Les fragments dont nous disposons se réfèrent à cinq comédies: Ἀδμητος, Βοηθοί, Γόητες, Διόνυσος ἀσκητής et Ὑλόφοροι. Par rapport à ce patrimoine aussi circonscrit, Priscien constitue une source précieuse, car il est le seul qui nous livre trois des quatre fragments des Βοηθοί, notamment les fragments 2 à 4, le 1 nous étant transmis par Macrobe (*Sat.* 5,20,12) et par les scholies aux *Achamiens* d’Aristophane (3 a. i, fondé sur Sud. ψ 22 [ψαμμακοσιογόγραφα]).

Voici les trois citations d’Aristomène chez Priscien:

**T1** GL 3,194,22-24 = frg. 2 Kassel & Austin (Βοηθοί)<sup>9</sup>

εὖ γάρ, εὖ  
πράττειν σε βούλομαι ἄ γώ. {B.} πῶς λέγεις; {A.} ὅπως;  
μετ’ ἐμοῦ ξυνέση.

Priscien cite les vers d’Aristomène pour illustrer le phénomène de la redondance des prépositions, en raison de la construction de σύν-ειμι avec μετά et le génitif, c’est-à-dire avec un syntagme prépositionnel, au lieu de la construction habituelle de ce verbe avec le simple datif (par exemple: Aristophane *ec.* 619). Il ne s’agit pas de la répétition de la même forme, mais de la présence de deux prépositions/préfixes synonymes qui justifient le même type de remarques que celles pour les citations de l’*Égénétiq*ue (§ 24 ἐν αὐτοῖς γάρ τούτοις ἔτι σαφέστερον καὶ μᾶλλον ἐνεπεδειξάμην τὴν εὐνοίαν)<sup>10</sup> et du *Panégirique* d’Isocrate (§ 146 μεθ’ οὗ συνηκολούθησαν) fournies respectivement en ouverture et à la fin de ce paragraphe (GL 3,194,7-8 et 21).

Le premier problème posé par **T1** concerne l’attribution du fragment. En effet, les manuscrits de Priscien placent avant la mention Βοηθοῖς (“dans les *Boëthoi*”) le nom d’Aristophane et non pas d’Aristomène (ΑΡΙΣΘΟΦΑΝΗΣ R ΑΡΙΣΘΟΦΑΝΝΣ M et *Aristophanes O?*). Hertz corrige en Ἄριστομένης, en

<sup>8</sup> Cf. Nesselrath (1996).

<sup>9</sup> Nous citons le texte qui figure chez Priscien (selon l’édition Hertz).

<sup>10</sup> Bien qu’elle constitue la raison même de cette citation, la forme ἐνεπεδειξάμην est néanmoins rejetée par les éditeurs d’Isocrate, qui préfèrent ἐπεδειξάμην de la tradition directe. Cf. aussi Schönberger (2010: p. 397, n. 1758).

se fondant sur la comparaison avec la troisième citation d'Aristomène, notre **T3**, où, néanmoins, comme nous le verrons, la tradition manuscrite n'est pas complètement univoque. On remarquera la même faute également dans le cas de **T2**. Les mêmes flottements au niveau graphique doivent être observés pour le titre de la comédie, qui demeure néanmoins tout à fait reconnaissable, les fautes d'écriture étant aisément explicables (**BONΘΟΙΣ M BONEΟΥΣ R, BONΗΩΥΣ O**).

En ce qui concerne le texte même du fragment, nous nous limitons à quelques notes essentielles. Dans le premier vers, les deux premiers mots sont assez bien reconnaissables dans la tradition manuscrite (**HY O, TAP RM**). Quant au deuxième vers, en revanche, le dernier mot qui complète la première phrase ne figure pas: **HY ΓΑΡΜΙ ΠΡΑΤΤΗΙΝ ΣΗ ΒΩ ΥΑΟ ΜΑΙ ΠΩΣ O**. L'intégration de ' γώ que l'on trouve dans le texte de Hertz dérive d'une conjecture de Dobree dans son commentaire au *Plutus* d'Aristophane (*πράττουσι κακῶς, καὶ πεινῶσιν, μετὰ σοῦ τε τὰ πλεῖστα σύνεισιν*) (Porson, 1820: p. 60, v. 504). Comme en témoigne Krehl<sup>11</sup>, Hermann proposait de lire la première partie comme suit: οὐ γάρ εὖ πράττειν σε βούλομαι τι;. Seul le **τι** final a été accueilli par Kassel & Austin. On remarquera en outre que **λέγεις** est une solution de Putschén (1605: p. 1104) à partir de **ΑΕΓΕΙΣ R, ΑΕΤΕΥΣ M** et **ΑΗΣΕΙΣ O**. Brunck (1783) a proposé d'ajouter un point d'interrogation après **ὅπως**, un choix qui a été accueilli par Kassel & Austin. À la ligne 3, enfin, on constate les difficultés paléographiques habituelles: **ξυνέση**, en particulier, fut reconstitué par Putschén à partir de **ZYNHSE O, ΞΕΝΕΣΕ M, ΕΞΕ \* ΝΕΣΗ(N) R**.

**T2** GL 3,336,14 = frg. 3 Kassel & Austin (**Βοηθοί**)

**μισῶ σε ὅτι λέγεις με τὰ αἰσχρά**

Cette citation, qui illustre l'emploi de **ὅτι λέγεις με** pour **εἰς ἐμέ**, confirme certains phénomènes déjà observés pour **T1**. D'abord, les manuscrits de Priscien fournissent le nom d'Aristophane et non celui d'Aristomène comme auteur du vers cité. L'attribution à Aristomène est possible à partir de la mention du titre de la comédie: à nouveau, on trouve des formes qui peuvent être aisément

<sup>11</sup> Cf. Krehl (1820 : p. 91) donne le texte suivant: *Aristophanes βοηθοῖς· εὐ γάρ εὐ πράττειν σε βούλομαι πόσα ἔτη ὅπως μετ' ἐμοῦ συνέση* et note dans l'apparat: *Fragm. e fabula deperdita, cujus titulum unus Priscianus servavit.*

reconduites à Βοηθοί (BONΘΟΙΣ VR et BONEOΙΣ M); O, pour sa part, donne le titre correctement.

Les éditeurs du fragment ont respecté la version de Priscien. Les différences se limitent à deux cas inévitables d'élimination d'hiatus: σ' ὅτιη et τᾶσχαρά, d'ailleurs, la nécessité d'une telle correction était déjà signalée par Hertz dans son apparat. D'autres critiques ont montré une attitude plus libre, surtout par rapport à la séquence ΤΑΑΙΣΧΡΑ des manuscrits. Se fondant sur le parallélisme avec un passage de Xénophon<sup>12</sup>, Cobet propose τᾶσχατα. Kock et Kaibel, dans leurs éditions (Koch, 1880; Kaibel, 1899), vont encore plus loin, en intégrant respectivement les versions avec τᾶισχαρῶν ἔσχατα et <πάντα> τᾶισχρ̄ . <:: ἐγώ ;>.

T3 GL 3,353,23 = frg. 4 Kassel & Austin (Βοηθοί)

ἐπειδὴ τοὺς πρυτάνεις προσήλθομεν

Cette dernière citation d'Aristomène, qui illustre la construction de προσέρχομαι avec l'accusatif, est importante, encore une fois, pour l'indication de l'auteur<sup>13</sup>. À la différence de T1 et T2, les manuscrits ne présentent pas d'échange avec le nom d'Aristophane; y figurent plutôt les variantes suivantes, que l'on peut expliquer par une confusion entre X et A: *cristomenes* RVMO *Christomenes* D *Christophanes* N. *Aristomenes*, déjà corrigé par la deuxième main de R, est évidemment accueilli par Hertz. Kassel & Austin ont respecté le texte transmis par Priscien (en effet, les seules variantes significatives sont TOΙΣ pour τοὺς de M et ΠΡΥΤΑΝΕΥΣ pour πρυτάνεις de R), en se limitant à signaler l'absence de deux syllabes en début de vers (ce qui justifie la proposition de Koch d'y intégrer ἡμεῖς δ').

<sup>12</sup> Cf. Xénophon *Mem.* 2,2,9 οἶει, ἔφη, χαλεπώτερον εἶναί σοι ἀκούειν ὡν αὐτὴ λέγει ἢ τοῖς ὑποκριταῖς, ὅταν ἐν ταῖς τραγωδίαις ἀλλήλους τὰ ἔσχατα λέγωσιν;. Cf. Cobet (1858: p. 141).

<sup>13</sup> Pour le titre de la comédie, on signalera le BOHEOΙΣ de M.

#### 4. Quelques hypothèses conclusives

La question de l'échange entre Ἄριστομένης et Ἄριστοφάνης revêt une certaine importance dans le cadre des typologies citationnelles de Priscien. On peut notamment y rapprocher le cas de GL 3,196,20 (tout à fait à la proximité de T1), où figure une citation de Sophocle (El. 411 ὦ θεοὶ πατρῶσι, συγγένεσθέ γ' ἄλλὰ νῦν) introduite par le nom d'Euripide. Les manuscrits de Priscien fournissent sans aucune marge de doute le nom d'Euripide (*euripides* d, *erupides* D, *Eurypides* N). La solution textuelle adoptée par Hertz – maintenir la mention d'Euripide, supposer une lacune et intégrer le nom de Sophocle avant la citation de l'Électre – dérive de Spengel (*cit.*, 613), qui se fondait à son tour sur l'*editio Veneta* de 1472: avant l'ajout du nom de Sophocle, un vers de l'*Hécube* y était intégré (391 ὑμεῖς δέ μ' ἄλλὰ θυγατρὶ συμφονεύσατε), qui permettait de justifier la présence du nom d'Euripide dans le passage. Cette intégration se fondait non sur des données paléographiques mais sur une simple supposition<sup>14</sup>.

Même si les deux citations – l'une d'Aristomène/Aristophane, l'autre de Sophocle/Euripide – sont très proches et qu'elles présentent un problème d'attribution fondé sur des données textuelles très semblables, Hertz opte pour deux solutions différentes: dans le premier cas, il corrige le nom de l'auteur cité, et dans le deuxième il accueille l'hypothèse d'une lacune, impliquant qu'Euripide avait effectivement été cité par Priscien. Nous signalons évidemment la possibilité d'une solution plus homogène, qui consisterait à supposer un échange d'auteurs aussi dans le deuxième passage analysé (un échange, celui entre Sophocle et Euripide, qui n'étonnerait personne) et par conséquent à corriger *Euripides* des manuscrits de Priscien en Σοφοκλήης ou *Sophocles*. Celle-ci est en effet l'idée de Porson dans son commentaire aux *Phéniciennes* d'Euripide (Porson, 1830: p. 4, v. 28), pour qui les noms des deux auteurs de tragédies étaient “continually interchanged” dans la tradition grammaticale.

Les quelques remarques que nous avons esquissées ne représentent que l'étape préalable d'une étude d'ensemble sur les citations grecques chez Priscien. Il est d'ores et déjà évident que ce type de travail permet de mettre en valeur l'apport de ces exemples littéraires, d'une part, dans le cadre de la démonstration de Priscien,

<sup>14</sup> Hertz ajoute également le nom de Sophocle à celui d'Euripide, après une lacune, en GL 3,193,18: *Euripides* \* *Sophocles* Αἴαντι· “δίκαιος γόνος”, parce que, en 308,19, on lit: *Sophocles* Αἴαντι· “δίκαιος γόνος” [Sophocle frg. 1119\* Radt]. Pour une hypothèse alternative, cf. Baratin et al. (2010: p. 263-264, n. 3).

et d'autre part, dans la tradition textuelle des classiques grecs. Il est également clair que l'édition de Hertz, extrêmement riche et utile, s'avère néanmoins insuffisante pour le nombre des témoins pris en compte et souvent dépassée à cause des libertés, propres à l'approche philologique du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'elle s'octroie. Pour éviter le risque de corriger Priscien, il deviendra indispensable de prendre en compte le problème de ses sources grammaticales. Si Priscien puisait dans des anthologies ou d'autres textes techniques, un certain nombre de fautes ou de confusions pourraient remonter aux sources mêmes de Priscien plutôt qu'à la tradition manuscrite de celui-ci. À la différence des éditeurs des textes cités qui ont le droit de corriger, l'éditeur de Priscien devra alors adopter une attitude beaucoup plus prudente.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BANFI, E. "Alloglotti in Roma imperiale: per una definizione della storia linguistica del latino come L2", *Studia linguistica amico et magistro oblata*. [...] *Alla memoria di Enzo Evangelisti*, Milano 1991, 79-105.
- BARATIN, M. et al. *Priscien. Grammaire. Livre xvii – Syntaxe, 1*, Paris 2010.
- BIVILLE, F. "Les *Institutions* de Priscien, une grammaire et une culture bilingues". In: C. BRUNET éd., *Des formes et des mots chez les Anciens. Mélanges offerts à Danièle Conso*, Besançon 2008, 31-50.
- BRUNCK, R. F. P. *Aristophanis Comoediae*, 3, Strasbourg 1783.
- COBET, C. G. *Novae lectiones*, Leyden 1858.
- DE NONNO, M. "Le citazioni di Prisciano da autori latini nella testimonianza del Vat. Lat. 3313", *Rivista di Filologia e Istruzione Classica* 105, 1977, 385-402.
- DESBORDES, F. "La fonction du grec chez les grammairiens latins". In: I. ROSIER éd., *L'héritage des grammairiens latins de l'Antiquité aux Lumières*, Louvain-Paris 1988, 15-26. [= *Ead.*, *Idées grecques et romaines sur le langage. Travaux d'histoire et d'épistémologie*, Lyon 2007, 107-119.]
- GARCEA, A.; CINATO; F.; PLANCO, C. "Corpus grammaticorum Latinorum: un projet de traitement informatique autour des grammairiens latins", *Rivista di Cultura Classica e Medievale* 52.2, 2010, 377-400.
- GIBSON, M. "Milestones in the study of Priscianum: circa 800 - circa 1200", *Viator* 23, 1992, 17-33.

- JEEP, L. "Priscianus, Beiträge zur Überlieferungsgeschichte der römischen Literatur", I, *Philologus* 67, 1908, 12-51; II, *Philologus* 68, 1909, 1-51; III, *Philologus* 71, 1912, 491-517.
- KABEL, G. *Comicorum Graecorum fragmenta*, Berlin 1899.
- \_\_\_\_\_. s.u. "Aristomenes" 12, RE 2/3, 1895, 949.
- KASSEL, R.; AUSTIN, C. *Poetae Comici Graeci*, 2, Berlin-New York 1991.
- KOCH, T. *Comicorum Atticorum fragmenta*, 1, Leipzig 1880;
- KREHL, A. *Prisciani Caesarensis grammatici opera*, 2, Lipsiae 1820.
- MANCINI, M. "La romanizzazione linguistica e l'apprendimento del latino come L2". In: L. COSTAMAGNA & S. GIANNINI eds., *Acquisizione e mutamento di categorie linguistiche*, Roma 2004, 151-188.
- NESELRATH, H.-G. s.u. "Aristomenes" 3, DNP 1, 1996, 1116.
- PORSON, R. *Notae in Aristophanem, quibus Plutum Comoediam partim ex eiusdem recensione partim e mss. emendatam et variis lectionibus instructam praemisit et collationum appendix adiecit Petr. Paulus Dobree*, Cambridge 1820.
- PORSON, R. *The Phoenissae of Euripides*, London 1830.
- PUTSCHEN, H. *Grammaticae Latinae auctores antiqui*, Hanoviae 1605.
- REYCHMAN-LEE, E. "Institutiones grammaticae Prisciana jako źródło badań nad poetami łacińskimi", *Meander* 9, 1978, 443-546.
- ROCHETTE, B. "L'enseignement du latin dans la partie hellénophone de l'Empire romain: Objectifs, méthodes et étapes". In: J.B. TORRES éd., *De Grecia a Roma y de Roma a Grecia: un camino de ida y vuelta*, Pamplona 2007, 47-63.
- SCHÖNBERGER, A. *Priscians Darstellung der lateinischen Syntax (I)*, Frankfurt am Main 2010.
- SPENGLER, L. M. *Terenti Varronis de lingua Latina libri qui supersunt. Accedit index Graecorum locorum apud Priscianum quae exstant*, Berolini 1826.

A. GARCEA; A. GIAVATTO. As citações de autores gregos em Prisciano: um primeiro estado da questão.

**RESUMO:** O artigo apresenta uma etapa preliminar do estudo do conjunto das citações gregas em Prisciano. Tais citações têm sido

relegadas a segundo plano nas pesquisas sobre a história da gramática e interessaram sobretudo os editores de textos gregos. Uma primeira série de questões diz respeito à transmissão do texto. De um lado, há manuscritos que reduzem sistematicamente a quase totalidade das passagens em grego. De outro lado, os que as transmitem não representam uma fonte sempre confiável; nas edições humanistas, por exemplo, mais que lições verdadeiras, devem-se considerar, antes, conjecturas e acréscimos feitos pelos mesmos humanistas que preparavam paralelamente as primeiras edições dos clássicos gregos. Além desse tipo de problemas, resta um certo número de incertezas sobre a estrutura argumentativa da demonstração gramatical de Prisciano; pois quem procurasse correspondências perfeitas entre a lição gramatical e o exemplo que a ilustra provavelmente se decepcionaria. Outro problema consiste ainda na fiabilidade das remissões feitas por Prisciano; de modo geral, o gramático é muito preciso nas suas remissões, mas podem ocorrer às vezes casos de não-coincidência entre as referências dele e os testemunhos externos de que dispomos. O artigo encerra-se com uma lista recapitulativa dos autores e obras citadas por Prisciano e, finalmente, com um estudo de caso das citações de Aristômenes.

**PALAVRAS-CHAVE:** Prisciano; tipologias citacionais; citações gregas; tradição textual dos clássicos gregos.